

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 675

Artikel: Danton aujourd'hui
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Spectacle électoral à la demande

Elections en République fédérale allemande et en France. Dénominateur commun: le recul socialiste et des retombées qui seront sans nul doute plus cruciales outre-Rhin qu'outre-Jura. Commentaires en rafales dès l'annonce des résultats, avec le décalage maintenant acquis entre l'information télévisée et l'information écrite, parent pauvre de l'événement. Comment la Suisse digèrera-t-elle ce retour du balancier à droite à ses frontières? Encore tôt pour le dire, mais il est certain que les formations politiques helvétiques — la gauche encore plus inquiète, la droite encore plus sûre d'elle-même? — seront touchées par les échos de la redistribution des cartes dans les deux grands pays voisins (et on attend encore l'Autriche en avril prochain!). Difficile aussi d'apprécier aujourd'hui les effets de la dramatisation toujours plus accusée des scrutins: noir ou blanc, plus de place pour les nuances dans l'information coup de poing, dialogues réduits à l'échange de courts slogans répétitifs, les écarts dans les grandes villes projetés sur l'ensemble du territoire, une polarisation sur les extrêmes qui colle à merveille à la traduction ultra-simplifiée des affrontements sur le petit écran, aspiration des caméras vers les déplacements de foules dont les images prennent inévitablement valeur exemplaire, gros plans, mots démesurés, spectacle qui démultiplie les moindres gestes, tout est à la fois vrai comme un reportage sur le vif et faux comme un théâtre produit à la demande. Les chiffres et les statistiques ont passé, voici, à titre d'antidote, un petit souvenir d'un petit moment vécu à la lisière de la campagne électorale allemande.

* * *

A peine la gare de Kreuzlingen a-t-elle disparu qu'on est déjà à Constance. Il y a peu de voyageurs; le passage en douane est rapide si bien qu'on n'a pas encore oublié les affiches des dernières

votations fédérales que c'est l'arrivée sur la Place de la gare allemande.

Ce mercredi 2 mars, à trois jours de la clôture de la campagne pour le renouvellement du Bundestag, pas de traces visibles d'éventuels affrontements. Il faut pénétrer en ville pour noter des affiches sagement disposées aux endroits autorisés. Pas d'affichage sauvage, peu d'affiches déchirées ou modifiées par le coup de pinceau d'un adversaire, pas de tracts traînant par terre, pas de symboles partisans sur les voitures ou les vêtements des passants.

En fait la campagne paraît molle. Ambiance particulière à ce 191^e cercle électoral (Constance) où le député élu au suffrage direct est un représentant de la CDU de 36 ans alors que l'autre élu local, sur la liste du «Land», est un membre du SPD de 45 ans? Rien de bien excitant non plus chez les trois autres candidats qui cherchent à obtenir les suffrages

directs: une jeune femme pour le FDP, un étudiant de 32 ans, pour les verts, et un mécanicien de 29 ans, membre de l'association des «poursuivis» du nazisme, pour le parti communiste DKP.

L'Université de Constance est située «à la campagne» et dispose d'une ligne de transports publics conduisant de la ville jusqu'à l'entrée principale de l'institution, à l'architecture moderne et pourtant, apparemment, très humaine. C'est là que l'animation électorale est la plus marquée.

Une exposition itinérante, inaugurée à Stuttgart l'année passée à l'occasion du 30^e anniversaire de la création du Land Bade-Wurtemberg, est de passage. Une exposition consacrée aux parlements de cette région, autrefois et aujourd'hui. Bonne occasion de se rappeler que la vie politique n'a pas toujours été ici aussi calme qu'en ce début de mars 1983.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Danton aujourd'hui

Danton.

Je feuillette les *Discours* de Danton que les éditions de l'Aire viennent de republier, avec une belle préface de Jouve.

Je me remémore les images du film de Wajda — très beau film, admirablement mis en scène, très beaux décors, très beaux costumes, très bien joué par Depardieu (Danton) et Psoniak (Robespierre), pour ne citer que ces deux.

Malgré tout, sentiment d'être mystifié.

Par l'accent mis sur la psychologie? L'opposition de deux caractères, de deux natures? de Robespierre «l'Incorruptible» et de Danton, le corrompu? (déjà le dantoniste Michelet songe avant tout à laver Danton du reproche de corruption — et le robespierriste Matthiez refait le procès de Danton pour établir qu'il aimait l'argent et qu'il était vendu).

Ou dans le meilleur des cas, l'opposition entre un Danton, bon vivant et partisan de la clémence, et un Robespierre ambitieux, tenant de la terreur et de la dictature de salut public?

Il me semble que là n'est pas la question, et que pour comprendre Danton, il faut d'abord comprendre Robespierre — car Danton était avant tout une «gueule», et la lecture de ses discours laisse une impression de rhétorique un peu vide.

Deux choses auxquelles il faut être attentif:

Tout d'abord, une question de *dates*!

Début 1794, Robespierre fait voter un ensemble de lois dites «du maximum général», qui vise à contrôler les prix et à faire obstacle à la spéculation. (Ce bon Père Goriot, de Balzac, le «Christ de la paternité», a fait fortune parce qu'il était «dans le secret de la fameuse disette» et qu'il a vendu «dans ce temps-là des farines dix fois plus qu'elles ne lui coûtaient»!...)

Juillet 1794: chute de Robespierre et fin de la Révolution.

Décembre 1794: abrogation des lois sur le maximum — et cinq ans plus tard, fin de la République. Est-ce assez clair?

Et puis: les hommes qui ont amené la chute de Robespierre. D'une part, des terroristes infiniment plus terroristes que lui — Billaud-Varenne (qui apparaît dans le film), Collot-d'Herbois, le mitrailleur de Lyon; son complice Fouché, le futur ministre de la police de Napoléon; Tallien, artisan de la répression à Bordeaux et prévaricateur. D'autre part, Cambon, président du Comité des finances, homme personnellement intègre, mais qui «transforma la guerre de libération en guerre de conquête et organisa l'exploitation financière des pays annexés» (Larousse). Et avec lui, des hommes qui, quelques années plus tard, participent à la création de la Banque de France et collaborent à la rédaction du Code Napoléon (interdiction, entre autres, de toute association ouvrière!). Au fait: pourquoi diable Cambon, et Carnot, le «grand» Carnot, l'organisateur de la victoire, membre de ce même Comité de Salut Public, laissèrent-ils éliminer Danton?

Alors? Si vraiment Wajda a songé à un parallèle Valesa-Danton et Robespierre-Jaruzelski, n'est-on pas en droit de penser que le très antipathique général J. a peut-être épargné à son pays une intervention soviétique; et que le fort sympathique Valesa risquait de provoquer cette même intervention? Ou, si vous préférez, que Robespierre a tenté — en vain — de sauver l'œuvre de la Révolution, que Danton risquait de compromettre irrémédiablement?

J. C.

MOTS DE PASSE

Ricanard

Dans ce journal où se règlent les contes, chaque histoire joue, pour le dindon et pour sa farce, à se lisser les plumes.

H. Bezençon.

OBJECTIF SUBJECTIF

Daniel Winteregg



Bouche à oreille